

ques bois, plutôt taillis ou bosquets que futaiés, et encore au delà, les hauts sommets bleuâtres des Cévennes, enlevant le regard en plein azur.

Si le voyageur arrive de l'autre côté, par les chemins qui viennent de la Provence, en face du château, la scène change. Les terres et les garrigues sont brusquement arrêtées par un relèvement du sol. La pierre secoue son vêtement de terre et se dresse en rochers escarpés. Comme le dos hérissé d'un espadon gigantesque, une arête rocheuse court de l'ouest à l'est. Les cimes de cette arête, déchiquetées par les orages, se découpent comme des dents de scie sur le ciel, et les replis des gorges creusées par les eaux sur ses flancs sont rougeâtres et noircis comme si la flamme y avait passé.

A la base de la montagne, une ceinture de végétation limitée à une altitude infranchissable : ce sont les châtaigneraies verdoyantes du sein desquelles émergent les tourelles trapues et les échauguettes éventrées du château de Bouscardon.

Au temps des guerres de religion, les seigneurs de Bouscardon avaient embrassé les idées de la Réforme, ils servaient « la cause » de leurs têtes et de leurs bras, et avaient guerroyé en Languedoc avec le duc de Rohan.

Trois fois pris et repris, saccagé deux fois, brûlé une fois — plus tard — au temps de la guerre féroce et sanglante des Camisards, Bouscardon restait encore debout, sur ses assises de granit, comme un vieux guerrier tout couturé de blessures, mais fier encore et bravant l'ennemi.

Ils étaient deux, à la fin du dernier siècle, les seigneurs de Bouscardon, — le père et le fils.

Le père était grand et fort, de haute et fière mine. Ses larges épaules montraient une ossature puissante, servie par des muscles d'acier. Les cheveux blancs, très épais, étaient taillés drus et courts, et ses yeux pers brillaient sous de gros sourcils blancs, broussaille sur laquelle la neige semblait être tombée.

Il portait sa barbe toute rasée, et sur sa face rougie par le vent, tannée par le soleil, l'énergie et la résolution étaient gravées; dans tous les plis, dans toutes les rides de ce vieux visage, la volonté vivait, s'imposait.